

[Texte]

do not mean that someone who wishes to move somewhere can do so if it means displacing someone who is already there. I do not mean that someone who wishes to move somewhere does not have obligations to contribute when he gets there. But I do think we need to take seriously the fact that we do not choose immigrants; they choose us in the first case. It is practically silly to think that we can choose where immigrants are going to come from. If you look at the statistics in the Green Paper, for example, of source countries, you will see a series of waves of immigrants coming from different categories of countries that move around. I have seen some forecasts, or hunches perhaps, that the next wave we will be experiencing may be from Latin America, for example, And who is to know? That would be interesting, as an aside, in that it would probably reinforce the ethnic composition of our oldest ethnic groups here, since most Latin Americans, if one analyses them ethnically, tend to be what we would call native peoples or Metis. That is probably not relevant to anything. But, you know, source countries choose us, in a sense, or people from them do. I think we would get ourselves into quite a mess if we really tried to decide which source countries we wanted.

• 1135

So, a global perspective and a human perspective—I think there are some human beings who have been forgotten in a lot of this discussion, indeed, people that I have forgotten. We remember the ethnic minorities, and I think it would be our desire, while speaking to you, to affirm our support of the Third World ethnic groups and their growing contribution to our country, which is hardly likely to swamp us, I think. But thinking about human beings the other day, and trying to put this together, and looking at the distribution of our immigration officers around the world and the waiting period that people go through while getting approved, it struck me that the person we tend to forget is the immigration officer. I wonder if that lag in the time it takes for someone to be approved or not approved does not suggest that there may be an awful lot of overwork in our immigration posts?

I was looking at some remarks of Mr. Gotlieb to your Committee earlier on in your deliberations when he was talking about the difficulties of deciding how many officers to place where, and particularly the financial limitations on how many officers they had. To put a man in one place meant taking him from somewhere else. I would suggest, both to answer some of the criticisms in terms of having disproportionate numbers of officers in areas other than the Third World and in terms of helping what I would guess is a human problem for our officers, it would be good to have a considerable increase in the total number of officers so that they can deal with the kind of workload, the number of applications. No matter what we do with a selection procedure, the applications have to be processed, and however that is done, someone has to do it. Those officers have to live with the day-to-day administration of the policies that are made.

[Interprétation]

migratoire et que la migration fait partie intégrante de la condition humaine et ne devrait être envisagée que sous un aspect positif. Je ne dis pas que, si une personne veut aller vivre ailleurs, elle peut le faire même si, pour lui faire une place, quelqu'un d'autre doit se déplacer. Je ne dis pas qu'une personne qui veut aller vivre ailleurs ne contracte aucune obligation envers son nouveau pays. Je suis d'avis qu'il faut se rendre à l'évidence que nous ne choisissons pas nos immigrants; au contraire, ce sont eux qui nous choisissent d'abord. Il serait naïf de penser que nous pouvons décider de l'endroit d'où viendront les immigrants. Si l'on examine les chiffres publiés dans le Livre vert par exemple, sous la rubrique des pays sources, on remarque une série changeante de courants d'immigrants venant de différentes catégories de pays. D'après certaines des prévisions que j'ai vues, ou peut-être s'agit-il de pressentiments, la prochaine vague d'immigration que nous connaîtrons pourrait bien venir de l'Amérique Latine, par exemple. Qui sait? Soit dit en passant, cela pourrait être fort intéressant et renforcerait probablement la composition ethnique des groupes d'immigrants plus anciens qui sont ici, puisque, du point de vue ethnique, si l'on y pense bien, la plupart des latino-américains sont ce que l'on nommerait des autochtones ou des métis. Cela peut ne pas avoir de signification particulière, mais ce sont les pays sources qui d'une certaine façon, nous choisissent ou si vous préférez, la population de ces pays. Je crois que nous nous créerions des problèmes si nous cherchions vraiment à choisir nous-mêmes nos pays sources.

Donc, il y a une perspective mondiale et une perspective humaine—je crois qu'au cours de ces discussions certaines populations ont été laissées pour compte, et aussi certaines personnes. Nous avons parlé des minorités ethniques et, pendant que nous y sommes, j'en profite pour affirmer que nous favorisons la venue des groupes ethniques du Tiers-Monde et leur apport croissant au pays, et j'estime, qu'il n'y a pas à craindre d'être submergés. Puisqu'il est question de personnes, en réfléchissant là-dessus l'autre jour, et en examinant la façon dont sont répartis les agents d'immigration dans le monde, ainsi que la période d'attente imposée aux gens avant que leur demande soit approuvée, il m'a semblé tout à coup que le grand oublié dans tout cela c'était l'agent d'immigration. Je me demande si le long retard qu'il y a avant qu'une personne soit acceptée ou rejetée ne suppose pas que dans les bureaux d'immigration l'on soit débordé de travail.

Je pense à certaines remarques faites par M. Gotlieb devant vous il y a quelque temps lorsqu'il expliquait les difficultés qu'il y avait à décider du nombre d'agents à envoyer à tel ou tel endroit et tout particulièrement aux moyens financiers qui limitaient le nombre d'agents à engager. Pour placer un agent dans un endroit, il fallait l'enlever d'un autre. Pour répondre à certaines des critiques formulées voulant qu'il y ait un nombre disproportionné d'agents dans des régions autres que le Tiers-Monde, et aussi pour aider à résoudre un problème d'ordre humain auquel les agents semblent avoir à faire face, j'estime qu'il serait bon d'augmenter fortement le nombre total d'agents pour qu'ils puissent venir à bout de leur travail, et du nombre de demandes d'immigration. Quel que soit le procédé de sélection, les demandes doivent être étudiées, et quelle que soit la façon de le faire, il faut que quelqu'un s'en occupe. Ces agents doivent appliquer au jour le jour la politique établie.